

Paris Noir

Circulations artistiques et luttes anticoloniales 1950 – 2000

19 mars – 30 juin 2025 Centre Pompidou | Galerie 1 | Niveau 6

Commissariat **Alicia Knock**, Conservatrice, Cheffe du service de la création contemporaine et prospective, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou.

Commissaires associé.es : **Éva Barois De Caebel**, Conservatrice, **Aurélien Bernard**, **Laure Chauvelot**, et **Marie Siguier**, Attaché.es de conservation, service de la création contemporaine et prospective, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou.

En collaboration avec un réseau de conseillers scientifiques :

Christine Eyene, Critique d'Art, Historienne de l'Art, Commissaire d'Exposition, Professeure d'Art Contemporain à la John Moores University, Liverpool, Research Curator à la Tate Liverpool ;

Florence Alexis, fille de Jacques Stéphen Alexis, écrivain et leader haïtien, Ingénieure culturelle, Archiviste et Commissaire d'Exposition, Coproduit les « Rencontres Africaines » (Institut du Monde Arabe, 1994), « Ousmane Sow: la Bataille de Little Big Horn » (Paris, le Pont des Arts, 2000), Commissaire de « Oser la Liberté » (Paris, Panthéon, 2023-2024) pour le Centre des Monuments Nationaux.

Sarah Ligner, Conservatrice du patrimoine, Commissaire d'Expositions, Musée du quai Branly - Jacques Chirac.

Jean Marie-Louise, Conseiller pédagogique départemental en arts visuels, Coordonnateur départemental pour l'éducation artistique et l'action culturelle, Martinique, Articles, recherches, études, analyses critiques et entretiens avec de nombreux artistes.

Paulo Miyada, Curateur et Chercheur, Commissaire associé, Centre Pompidou, Directeur Artistique, Instituto Tomie Ohtake, São Paulo.

Robert G. O'Meally, Professeur d'anglais et de littérature comparée, Université de Columbia, spécialiste américain de la culture africaine-américaine et du jazz.

De la création de la revue *Présence africaine* à celle de *Revue noire*, l'exposition « Paris noir » retrace la présence et l'influence des artistes noirs en France entre les années 1950 et 2000. Elle met en lumière 150 artistes afro-descendants, de l'Afrique aux Amériques, dont les œuvres n'ont souvent jamais été montrées en France.

« Paris noir » est une plongée vibrante dans un Paris cosmopolite, lieu de résistance et de création, qui a donné naissance à une grande variété de pratiques, allant de la prise de conscience identitaire à la recherche de langages plastiques transculturels. Des abstractions internationales aux abstractions afro-atlantiques, en passant par le surréalisme et la figuration libre, cette traversée historique dévoile l'importance des artistes afro-descendants dans la redéfinition des modernismes et post-modernismes.

Quatre installations produites spécifiquement pour « Paris noir » par Valérie John, Nathalie Leroy-Fiévée, Jay Ramier et Shuck One, rythment le parcours en portant des regards contemporains sur cette mémoire.

Au centre de l'exposition, une matrice circulaire reprend le motif de l'Atlantique noir, océan devenu disque, métonymie de la Caraïbe et du « Tout-Monde », selon la formule du poète martiniquais, Édouard Glissant comme métaphore de l'espace parisien. Attentive aux circulations, aux réseaux comme aux liens d'amitié, l'exposition prend la forme d'une cartographie vivante et souvent inédite de Paris.

Une cartographie artistique transnationale

Dès les années 1950, des artistes afro-américains et caribéens explorent à Paris de nouvelles formes d'abstraction (Ed Clark, Beauford Delaney, Guido Llinás), tandis que des artistes du continent esquissent les premiers modernismes panafricains (Paul Ahyi, Skunder Boghossian, Christian Lattier, Demas Nwoko).

De nouveaux mouvements artistiques infusent à Paris, tels que celui du groupe Fwomaje (Martinique) ou le Vohou-vohou (Côte d'Ivoire). L'exposition fait également place aux premières mouvances post-coloniales dans les années 1990, marquées par l'affirmation de la notion de métissage en France.

Un hommage à la scène afro-descendante à Paris Après la Seconde Guerre mondiale, Paris devient un centre intellectuel où convergent des figures comme James Baldwin, Suzanne et Aimé Césaire ou encore Léopold Sédar Senghor qui y posent les fondations d'un avenir post et décolonial.

L'exposition capte l'effervescence culturelle et politique de cette période, au cœur des luttes pour l'indépendance et des droits civiques aux États-Unis, en offrant une plongée unique dans les expressions plastiques de la négritude, du panafricanisme et des mouvements transatlantiques.

Un parcours entre utopie et émancipation

Le parcours de l'exposition retrace un demi-siècle de luttes pour l'émancipation, des indépendances africaines à la chute de l'apartheid, en passant par les combats contre le racisme en France.

« Paris noir » souligne la puissance esthétique et la force politique des artistes qui, à travers leurs créations, ont contesté les récits dominants et réinventé un universalisme « des différences » dans un monde post-colonial. Cette toile de fond politique sert de contexte, et parfois de contour direct, à certaines pratiques artistiques. En parallèle ou en contrepoint, se déploient dans l'exposition des expérimentations plastiques souvent solitaires, mais qui trouvent dans le parcours des communautés esthétiques.

Reconnu à la fois comme espace majeur de formation artistique classique et comme centre d'expérimentation, Paris bénéficie d'une attractivité exceptionnelle pour les créateurs, qu'ils soient de passage ou résidents. La ville fonctionne comme un carrefour de rencontres et un

point de circulation - notamment vers l'Afrique - propice à l'affirmation de trajectoires transnationales.

Une programmation culturelle ambitieuse

L'exposition est accompagnée d'une riche programmation culturelle à Paris et à l'international. Des conférences, des publications et l'acquisition d'œuvres par le Musée national d'art moderne, ainsi que d'archives au sein de la Bibliothèque Kandinsky, grâce au fonds « Paris noir », contribuent à renforcer la visibilité des artistes noirs. Ces initiatives permettent également de constituer une archive durable de la culture artistique et militante anticoloniale dans une institution nationale.

Liste des artistes exposés (non-exhaustive) :

Frantz Absalon (France/Martinique), William Adjété Wilson (France/Bénin/Togo), Paul Ahyi (Togo), Victor Anicet (France/Martinique), Antonio Bandeira (Brésil), Rodrigo Barrientos (Colombie), Elodie Barthélémy (France/Haïti), Romare Bearden (États-Unis), Mickaël Béthé-Sélassié (Ethiopie), Gérald Bloncourt (Haïti), Skunder Boghossian (Éthiopie), Ernest Breleur (France/Martinique), Alex Burke (France/Martinique), Agustín Cárdenas (Cuba), José Castillo (République dominicaine), Diagne Chanel (France/Sénégal), Ed Clark (États-Unis), Georges Coran (France/Martinique), Beauford Delaney (États-Unis), Manuèla Dikoumè (France/Cameroun), Roland Dorcély (Haïti), Henri Guédon (France/Martinique), Sebastio Januario (Brésil), Ted Joans (États-Unis), Mohammed Khadda (Algérie), Joseph-René Corail Khokho (France/Martinique), Wifredo Lam (Cuba), Christian Lattier (Côte d'Ivoire), José Legrand (France/Guyane), Guido Llinas (Cuba), Silvano Lora (République dominicaine), René Louise (France/Martinique), Mary Lovelace O'Neal (États-Unis), Sarah Maldoror (France/Guadeloupe), Miguel Marajo (France/Martinique), Iba N'Diaye (Sénégal), Kra N'Guessan (Côte d'Ivoire), Everlyn Nicodemus (Royaume-Uni/Tanzanie), Demas Nwoko (Nigeria), Vicente Pimentel (République dominicaine), Max Pinchinat (Haïti), Tony Ramos (Cap-Vert/États-Unis), Faith Ringgold (États-Unis), Roseman Robinot (France/Guyane), Michel Rovelas (France/Guadeloupe), Henry Roy (France/Haïti), Raymond Saunders (États-Unis), Gérard Sekoto (Afrique du Sud), Younoussé Seye (Paris/Sénégal), Ming Smith (États-Unis), Ousmane Sow (Sénégal), Papa Ibra Tall (Sénégal), Hervé Télémaque (France/Haïti), Bob Thompson (États-Unis), Mildred Thompson (États-Unis), Wilson Tiberio (Brésil), Luce Turnier (France/Haïti).

